

Comment évoquer en quelques minutes ces 30 et quelques années au cours desquelles la Paroisse Universitaire a rythmé la vie de Bernard ? Pour ceux qui ne le savent pas la Paroisse Universitaire est une association qui regroupe des chrétiens qui travaillent dans l'enseignement Public. Bernard était très attaché à ses convictions chrétiennes mais aussi au respect de la laïcité dans sa vie professionnelle, la PU était donc pour lui l'occasion d'associer ces deux sensibilités que l'histoire a trop souvent opposées dans notre pays.

Bernard et moi avons partagé des responsabilités au sein de la PU, nous avons donc passé pas mal de temps ensemble. Comment oublier ces retours en train de Paris vers Lille, certains dimanches soirs après un week-end de travail ou de réflexion qui avait souvent commencé le samedi matin. Nous refaisons la PU, l'Eglise, nous parlons de spiritualité, parfois de nos doutes. Je me suis souvent demandé ce que pouvaient penser nos voisins dans le TGV.

Au cœur de nos préoccupations il y avait le rajeunissement de la PU, nous avons tenté cette expérience avec un certain succès à Lille. Bernard a en effet été l'accompagnateur d'une équipe de jeunes enseignants pendant plus de 10 ans. Ces jeunes amis sauraient dire mieux que moi ce que Bernard a apporté à la vie de leur équipe, mais aussi peut-être à leur vie personnelle. J'ai été témoin de la qualité des relations qui s'était établies entre Bernard et eux.

C'est en s'appuyant sur cette équipe et sur leurs amis d'Angers que Bernard a préparé la Rencontre Nationale de la PU à Auxerre en 1998. Au cours de cette rencontre, une marche nous avait conduits jusqu'à Vézelay le soir de la Pentecôte.

Mais Bernard a assuré aussi pendant près de 20 ans la responsabilité d'une des publications de la PU. Avec Hélène, Madeleine, Marie-Françoise, Georges et d'autres amis, il s'agissait d'imaginer un thème de réflexion et de trouver des personnes qui pouvaient dire des choses pertinentes sur ce thème. Cela s'appelait "les Documents des équipes secondaires", documents qui comportaient une bonne centaine de pages.

Chaque fin de mois d'août, l'équipe se réunissait près de Lyon ou de Dijon. Pour y avoir participé, je peux témoigner que se produisait chaque année une sorte de petit miracle. En effet de nos discussions sortait une masse assez confuse, de titres, d'idées, de suggestions, de noms, tout cela semblait partir dans tous les sens.

Bernard prenait beaucoup de notes et comme il dormait peu la nuit, il trouvait le temps de mettre de l'ordre dans ce qui avait été dit et le lendemain matin il nous proposait une synthèse et un plan qui faisaient souvent l'unanimité. Puis au long de l'année scolaire, Bernard allait gérer la mise en forme des Documents, je me souviens d'une expression qu'il employait lorsqu'il s'agissait de convaincre un auteur de raccourcir son texte: "faites réduire à petit feu", et ça marchait ! La revue arrivait par la Poste fin juin, et deux mois plus tard il était déjà temps de mettre en chantier celle de l'année suivante.

Pour conclure, je voudrais citer quelques titres de ces Documents qui ont été autant de points de repères dans la vie des équipes de la PU : Ces titres peuvent résonner en nous aujourd'hui : "Nul n'est une île"... , "Nos peurs sont-elles un appel ?"... , "le détachement est-il une libération ?"... mais aussi : "oser la vie"...

Ce sont des signes que Bernard nous laisse pour avancer dans la vie.